

LA MÉNITRÉ

Mathilde HEINTZ (1891-1981) **et ses trois filles, Marie-Thérèse** (1919-1996)
Cécile (1921-2018) **et Marguerite** (1924-2011)

À la déclaration de guerre, le 3 septembre 1939, en raison de la proximité de la frontière allemande, trois cent mille habitants de Moselle sont évacués vers le centre et de l'ouest de la France.

Parmi eux, Mathilde Heintz, nièce de l'évêque de Metz, et ses trois filles, Marie-Thérèse 20 ans, Cécile 18 ans et Marguerite 15 ans. Elles trouvent refuge à La Ménitré.

La famille Cahen, Samuel, membre dirigeant de la communauté juive de Forbach, son épouse Léontine et leur fille Denise trouve elle aussi refuge à quatre kilomètres de là, à Saint-Mathurin-sur-Loire.

Denise Cahen est employée à la graineterie Denèfle à La Ménitré. C'est là qu'elle rencontre les trois filles Heintz avec qui elle se lie d'amitié.

Au cours de l'été 1943, à la gare de La Ménitré, Marguerite est témoin de l'arrestation par la Gestapo de deux jeunes juifs de 19 et 20 ans, les frères Cahen de Sarreguemines. « Un individu se flatte avec aplomb de les avoir dénoncés et déclare qu'il me réserve le même sort le lendemain », rapporte Denise dans son témoignage recueilli en 1994.

Sans attendre, Marguerite rentre chez elle, prévient sa mère qui l'autorise à aller à vélo chercher Samuel, Léontine et Denise Cahen afin de les cacher chez elle. Marguerite convainc les logeurs de la famille Cahen de les conduire à La Ménitré en camionnette avant le couvre-feu.

Le lendemain, Marguerite alors âgée de 18 ans, se rend à Angers pour trouver un passeur. En attendant, la famille Cahen reste cachée quelques jours chez Mathilde et ses filles. Finalement, Samuel, sa femme et leur fille parviennent à passer la ligne de démarcation pour rejoindre Monseigneur Heintz à Lyon, qui les accueille quelque temps, avant qu'ils n'aillent retrouver Benjamin, le frère de Denise à Lons-le-Saulnier.

Denise Cahen témoigne, s'adressant à Marguerite : « **Cette soirée d'été 1943 nous étions loin d'imaginer que la mort était à notre porte. Dieu nous a envoyé un ange (...)**

Vous êtes venue nous chercher, vous avez trouvé un chauffeur qui nous a conduits chez vous (...) avec votre maman, vous nous avez cachés, hébergés et nourris (...) nous vous devons la vie, nous vous devons tout. Que l'Eternel vous bénisse. »

Le 2 avril 1995, Yad Vashem, Institut international pour la mémoire de la Shoah, a décerné à Mathilde Heintz et à ses trois filles, Marie-Thérèse, Cécile et Marguerite, le titre de Juste parmi les Nations.